

J'avais des rêves, comme celui de me marier même sans vie de couple, c'est la chambre à part.

J'avais des rêves de voyages pour rencontrer l'amour.

J'avais des rêves d'avoir d'autres enfants.

Toujours seule à 45 ans, rien dans ma vie n'a été aussi violent que de réaliser que mes rêves ce sont réalisés sous d'autres formes.

Difficile de comprendre que ma vie a été remplie de plein de choses et de chance pour essayer de vivre au jour le jour.

Il me manque aussi l'oubli de choses qui me poussent vers d'autres expériences.

À 20 ans, ce ne sont plus les mêmes attentes, que à 45 ans, on vit mieux sans attentes autre que de vivre.

Je cherche à m'occuper de mille façons, toujours plus farfelue à essayer de combler le vide de ma vie.

Mes enfants sont grands, et eux seul se préoccupent de moi, ils veulent vivre leur vie aussi, comme je croyais le faire aussi.

Sauf, que beaucoup d'autres sont morts de ça.

Ça, quoi, on ne le saura jamais.

À 45 ans, mère célibataire de ma fratrie, je suis encore plus seule, qu'il y a 22 ans, mais là ; coup de pouce de mes enfants : j'achète notre première maison.

Chaque jour se ressemblent et nous étonnent, j'aime vivre cette vie là avec mes enfants tous âgés de 24 ans.

Beaucoup de sacrifice pour moi, mais mes enfants sont en vie.

Je parle plus que d'habitude et je fais de moins en moins confiance et je remplie toute seule mes papiers avec mes enfants.

Rien ne nous est épargné, on souffre en famille et dans l'intimité, comme tout le reste de nos jours.

Mes rêves de mes 20 ans sont devenus des histoires à raconter pour mes enfants et peut-être bientôt petits enfants.

J'en parle pour les soigner, les reconforter où pour avoir des choses à dire à mes enfants.

Rien, n'est laissé au hasard, pour dire que j'ai essayé aussi de vivre heureuse avec un homme.

Sauf, que le père de mes enfants n'a rien voulu savoir et on ne vit pas autrement que comme ça, la loi est vraiment très dur.

Donc, de fil en aiguille j'ai construit notre vie de famille toute seule avec mes enfants sans avoir la moindre idée de la où nous allions vivre et exister.

Je prenais ce que l'on me donnait au jour le jour, je me soignais et je travaillais pendant que grandissait mes enfants.

Bientôt, à 25 ans les services sociaux vont me ramener mes enfants à la maison d'Alfortville que j'ai acheté récemment.

Pour juste une balade en bord de Seine à Alfortville, avec l'un de mes fils, il y a 22 ans, ce souvenir m'a réconcilié avec la vie et mes médicaments contre le cancer sont devenus un vieux souvenir.

Je voulais vivre ma vie sans rien laissé au hasard, toujours avec des calculs très élaborés, sauf que lorsque le destin vous bloque sur une situation il faut y faire très attention car 22 ans de combat et de mise en garde c'est douloureux, long et épuisant.

Alors, après on devient très exigeant et peu aimable lorsque on me fait perdre mon temps comme beaucoup de femmes de mon âge.

La vie avec mes enfants aussi est facile, car je me suis battue avec eux et ensemble pour les élever correctement et de façon durable, sauf que eux en ont pris conscience d'eux-mêmes.

Ainsi va la vie et advienne ce que pourra, j'aime la vie car le hasard fait toujours bien les choses et avec ma maladie et mon peu de connaissance ; ce hasard chaque jour, est ma seule distraction.